

*Vendredi 8 janvier 1915*

Je vais très bien. Il fait un joli petit temps; le soleil semble vouloir se dégager, nous ne l'avons pas vu depuis quinze jours. Je vais demander la permission de l'après-midi pour aller à Sens prendre un bain (ô bien-être!), me faire couper les cheveux et me faire soigner les dents.

Ce matin il y avait marche et j'en suis dispensé.

4 heures et demie. J'ai tes lettres, merci. J'ai à l'instant celle de Rosette du 12 décembre avec les charmants dessins sur ces demoiselles. Ils sont très bien. J'ai la permission de l'après-midi, je pars à Sens.

Je vous embrasse. Ton mari

*Samedi 9 janvier 1914*

Ma bien-aimée femme,

Je viens d'éprouver une des émotions les plus fortes de ma vie. J'ai été désigné pour faire aux jeunes soldats classes 1914 et 1915 une théorie sur la Patrie et le drapeau. J'en sors, ouf! J'ai encore dans les oreilles le cri de « Vive la France! » qu'ils ont poussé.

Cela a eu lieu après l'exercice tout à l'heure, dans une salle très vaste. Ils étaient plus de deux cents qui me regardaient, attentifs. J'avais été prévenu il y a quelques jours par le lieutenant et je ne cessais d'y penser. Au début, j'étais bien ému. Nous étions en armes. Quel auditoire! Tous ces jeunes soldats qui vont partir à la bataille! Quel sujet! Je pensais à nos fils, tout mon corps tremblait et mes oreilles bourdonnaient. Mais je m'appliquais à parler lentement et fortement, et j'avais divisé mon discours en plusieurs points dont je ne me suis pas écarté.

J'ai tenu à honorer les morts de notre compagnie. J'en ai cité les noms, mais auparavant j'ai mis mon auditoire au garde-à-vous. À ce moment, j'ai senti que je tenais mes petits soldats. J'étais moi-même si ému que j'avais peine à maîtriser mes pensées. À la fin de l'énumération, j'ai cité le nom de Cobret, jeune soldat de la classe 15 que j'avais vu hier encore et qui est mort à l'hôpital cette nuit.

Je les ai rassurés ensuite, encouragés, glorifiés.

— Vous allez partir bientôt, leur ai-je dit, souvenez-vous que dans les siècles qui vont venir, les petits enfants des écoles de France apprendront le nom des victoires que vous allez gagner.